

Bruissement du vent dans les feuilles des arbres, doux murmure de la rivière ; loin de la foule et du bruit du monde. Avec en plus des espèces fascinantes de tortues à découvrir en famille, entre amis.

À Cupulatta, le plus grand parc dédié aux tortues en Europe, a rouvert ses portes depuis le 2 juin et invite les visiteurs à un parcours nature dépassant au cœur de la vallée de la Gravona. Dans le strict respect des consignes sanitaires gouvernementales, Pierre Moisson, directeur de la cité des tortues, vétérinaire, et ses équipes, ont pris une série de dispositions de manière à sécuriser ce moment d'évasion à une vingtaine de kilomètres à peine d'Ajaccio. « À titre d'exemple, au niveau de l'accueil, de notre boutique de souvenirs 100 % tortue, du snack ainsi que des sanitaires, des marquages au sol rappellent au public les bonnes distances à respecter. Dans les locaux, des parois de plexiglas ont été installées de façon à isoler nos personnels des visiteurs », détaille-t-il.

À l'extérieur, dans le parc, aucune précaution particulière n'est nécessaire. On évolue au grand air, donc on respire sans crainte. Au point d'en oublier le coronavirus. « Nos animations qui, par définition, génèrent des attroupements, en revanche, sont toujours suspendues. Pendant la balade, nous demandons juste aux gens de rester à plus d'un mètre les uns des autres. Mais cela ne pose pas de problème », observe le responsable. D'autant qu'À Cupulatta est loin d'avoir retrouvé

tous ses visiteurs. On fonctionne, encore plus que d'habitude, en mode quiétude. « À cette période de l'année, nous enregistrons, en moyenne, entre 300 et 500 entrées quotidiennes. Dorénavant, nous recevons tout au plus 50 personnes par jour. 90 % d'entre eux sont des locaux. »

Période de ponte

La crise du Covid-19 a frappé la structure très exposée à une baisse du tourisme international et national. « Traditionnellement, nous avons une clientèle allemande, suisse, nordique, très axée sur la nature, qui sait que nous faisons référence à l'échelon européen et qui met son séjour à profit pour venir voir des tortues qu'ils ne verront nulle part ailleurs. Ils ont, en outre, une culture 'parc zoologique' très forte. Toute cette clientèle, qui inclut les croisiéristes, est de fait absente aujourd'hui. Jusqu'à présent, notre clientèle française se limite à quelques familles », constate Pierre Moisson.

Dans le même temps, les insulaires tardent à se réapproprier le parc. « Il y a réellement un vide », déplore-t-il. Cette situation l'a conduit à revoir à la baisse le nombre de saisonniers, à prévoir des « roulements » et à diminuer les amplitudes horaires des techniciens animaliers. Une organisation qui s'ajuste à la chute de fréquentation mais pas à l'ampleur du travail à accomplir à ce moment précis. « C'est la pleine période de ponte, qui suit le réveil des tortues. C'est le moment où il faut gérer les accouplements, nettoyer

les bassins après l'hibernation. Toutes ces opérations créent un besoin de personnel supplémentaire. Du coup, nous avons redistribué les tâches de tout le monde. »

La polyvalence des salariés est devenue la condition essentielle pour que les tortues mangent, pour que leurs enclos soient impeccables et agréables à vivre. « À partir du moment où nous travaillons avec du vivant, la donne ne change pas, coronavirus ou pas. Le confinement et le déconfinement n'ont pas eu d'impact sur leur biologie et leur mode de vie en général. Seule la météo peut les influencer », reprend le responsable. Les sept chats du site, chargés de protéger les tortues contre souris et rats, sont restés à leur poste. Continuité de l'activité assurée à tous les niveaux.

Certains reptiles, en particulier au bord des bassins, se sont toutefois habitués à la solitude, au point de donner libre cours, sans retenue, à leurs penchants farouches. « Comme ces tortues n'avaient vu personne pendant de longues semaines, elles ont renoué avec un comportement sauvage. Elles sont surprises lorsqu'elles aperçoivent quelqu'un passer devant les bassins. Alors, elles ont vite fait de replonger. Il leur faut juste le temps de se réaccoutumer. Les espèces terrestres, quant à elles, n'ont pas varié du tout », remarque-t-il.

Un animal paisible

Les reptiles vivent leur vie, indifférents aux aléas de l'époque, au flux de promeneurs et en

parfaite harmonie avec leur environnement. « Certaines tortues viennent même pondre contre les grilles, malgré la présence des visiteurs, alors qu'elles disposent de différents abris dans leurs enclos. Un animal stressé ne vit pas en captivité. » Bon nombre d'entre elles sont des expatriées ou des descendantes d'expatriées. À Cupulatta, la faune est cosmopolite. Les tortues d'Hermann, les cistudes nustrale côtoient des Africaines, des Américaines, des Asiatiques et autres Méditerranéennes. Toutes les nationalités sont représentées.

Dans le groupe figurent des espèces rarissimes comme cette tortue chinoise dont il n'existe que 260 individus à travers le monde. Elle est caractérisée par de « magnifiques raies jaunes ». Elle est d'un tempérament discret.

En règle générale, ce sont « les géantes » du parc, qu'elles soient originaires des Galapagos ou des Seychelles, qui assurent le spectacle. Pour devenir une star, il est de bon ton d'avoir une gueule, comme la tortue alligator. « Les espèces rarissimes ne sont pas les plus remarquées », observe Pierre Moisson.

Quoi qu'il en soit, les découvertes et les surprises ne manquent pas. « La plupart des visiteurs ignoraient avant de venir qu'il existait un tel nombre de tortues. Ils ne pensaient pas non plus trouver une telle diversité entre tortues aquatiques et terrestres, entre adultes qui pèsent à peine plus de 100 grammes et d'autres plus de 200 kilogrammes », com-



La visite se fait souvent en famille. Un moment de détente original et dépassant.

mente le responsable. Toutes différentes, mais une même approche de l'existence, pourtant. « La tortue est un animal très paisible qui n'aspire qu'à la tranqui-

lité. Elle avance doucement, elle prend le soleil, elle observe, elle se pose. » Et c'est bien connu, la sérénité est communicative.

VERONIQUE EMMANUELLI